

# HANDICAPÉS, CHARMANTS ET COMPÉTENTS



**ÉLISA THIBAULT**  
22 ANS

**NOM DE L'ENTREPRISE :**  
HÔPITAL VÉTÉRINAIRE VICTORIA  
**ANNÉES D'EXPÉRIENCE :** 6 MOIS  
**SALAIRE :** 13 \$/H (NON SUBVENTIONNÉ)

PHOTO BEN PELOSSE

Élisa Thibault, que l'on voit ici avec un chat, travaille depuis six mois comme animalière à l'Hôpital vétérinaire Victoria. Elle est plus que jamais à sa place.

## Une jeune autiste qui a trouvé sa place

**MARIE-ÈVE DUMONT**  
Le Journal de Montréal

Après avoir enchaîné les échecs professionnels et le stress causé par le service à la clientèle, une jeune autiste a finalement trouvé sa place en travaillant avec les animaux dans un hôpital vétérinaire.

« J'adore travailler avec les animaux, leur présence diminue mon anxiété », souligne Élisa Thibault, 22 ans, qui est d'ailleurs propriétaire d'un cheval et étudie en équitation thérapeutique pour aider les jeunes comme elle.

La jeune femme vit avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA) non spécifié avec un trouble de l'attention. Elle a également un trouble de l'anxiété.

Mme Thibault, qui a reçu son diagnostic en 2008, est allée à l'école régulière mais a dû terminer son secondaire dans un Centre d'éducation aux adultes.

### HABILETÉS SOCIALES

Depuis six mois maintenant, Élisa Thibault travaille comme animalière à l'Hôpital vétérinaire Victoria, qui détient cinq établissements à Montréal et sur la Rive-Sud.

Elle s'occupe de la propreté des locaux, de l'entretien des cages et prend soin des

animaux. Elle assiste également la technicienne en santé animale dans ses tâches.

C'est le sixième emploi qu'occupe Mme Thibault depuis trois ans. Elle avait tenté sa chance dans le commerce de détail et dans la restauration rapide, mais elle n'est pas assez habile socialement pour travailler avec le public, selon ses dires.

### « AGRÉABLE À CÔTOYER »

Élisa Thibault est à l'aise dans la routine que lui confère son travail comme animalière. Elle arrive aussi à s'adapter à des changements ou à apprendre de nouvelles tâches.

« Elle est vraiment agréable à côtoyer. Elle est passionnée par son travail, elle aime apprendre. Il faut s'ajuster, répéter plus souvent les instructions, mais ça n'alourdit pas mon travail », assure Dre Kantuta Moran, vétérinaire et gérante de l'hôpital à Verdun.

La jeune femme est tellement appréciée dans son milieu de travail que la patronne de l'hôpital de St-Lambert, où elle a travaillé les trois premiers mois, a demandé à ce qu'elle revienne avec elle, dès la semaine prochaine. « J'ai insisté pour qu'on me la ramène parce qu'elle est très dévouée », souligne la Dre Christine Carle.

## Il faut deux employés pour le remplacer

**DIANE TREMBLAY**  
Le Journal de Québec

Un homme souffrant d'une déficience intellectuelle après avoir manqué d'oxygène à la naissance fait le bonheur d'une entreprise de la Beauce.

Simon Giroux n'a pratiquement pas parlé au cours de l'entrevue. Il est resté assis à écouter sa mère, Aline Poulin-Giroux, raconter son histoire qui va droit au cœur.

### UNE QUESTION DE SURVIE

Qui n'a jamais chigné d'avoir à se lever le matin pour aller travailler? Pour Simon, le travail est une question de survie.

« Ça fait 30 ans qu'il travaille ici, déjà! » lance Mme Giroux, 71 ans.

Chez Cartonek, il récupère les entailles de carton pour en faire des ballots à l'aide d'une machine. L'entreprise d'économie sociale qui l'emploie fabrique des boîtes de carton pour diverses industries et différents usages.

« Quand Simon est en vacances, ça prend deux employés pour le remplacer et parfois trois. Il est très efficace. Il fait des beaux ballots qui se tiennent bien! On n'a pas besoin de lui dire quoi faire. Il sait comment ça fonctionne », affirme Lionel Bisson, directeur général de Groupe Aptas

qui regroupe quatre divisions, dont Cartonek.

### IL SE SENT VALORISÉ

Grâce à son travail, Simon se sent valorisé. Il contribue à la société au lieu de passer ses journées à regarder la télé.

« Ça n'a jamais été un problème pour lui de se lever pour aller travailler. Au contraire, il faudrait plutôt l'attacher! » poursuit Mme Giroux qui souligne que son fils était souvent prêt jusqu'à deux heures à l'avance à l'époque où il utilisait le transport adapté.

Maintenant, il habite dans un foyer d'accueil durant la semaine où il peut marcher jusqu'à l'usine. La fin de semaine, il revient à la maison.

« Le travail, c'est un moyen de le rendre un peu plus heureux. Il se sent utile et apprécié », ajoute sa mère.

« Quand je vois quelqu'un se moquer d'un handicapé, les cheveux me dressent sur la tête. Ils ont le cœur de travailler, contrairement à d'autres qui ne font même pas l'effort », a-t-elle poursuivi.

Les petits plaisirs de Simon sont constitués d'une sortie au cinéma ou au restaurant de temps en temps.

« Je trouve cela bien ordinaire de voir ce que Walmart a fait. Je n'y allais pas souvent, mais je vais y aller encore moins! » termine la mère.



**SIMON GIROUX**  
49 ANS

**NOM DE L'ENTREPRISE :** CARTONEK (GROUPE APTAS)

**ANNÉES D'EXPÉRIENCE :** 30 ANS

**SALAIRE :** 12,30 \$/HEURE (subventionné)

PHOTO PASCAL HUOT

Depuis que Simon a intégré le marché du travail chez Cartonek, à Sainte-Marie de Beauce, sa mère Aline Poulin-Giroux (sur la photo) remarque qu'il est plus heureux.